

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Ottawa, lieu de vie français, Anne Gilbert, Linda Cardinal,
Michel Bock, Lucie Hotte et François Charbonneau (dir.),
Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 511 p.

Guy Chiasson

Numéro 11, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1065215ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1065215ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian
Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chiasson, G. (2019). Compte rendu de [*Ottawa, lieu de vie français*, Anne Gilbert, Linda Cardinal, Michel Bock, Lucie Hotte et François Charbonneau (dir.), Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 511 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (11), 117–118.
<https://doi.org/10.7202/1065215ar>



Compte rendu

Ottawa, lieu de vie français

Anne GILBERT, Linda CARDINAL, Michel BOCK, Lucie HOTTE et François CHARBONNEAU (dir.), Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 511 p.

Par Guy Chiasson

Université du Québec en Outaouais

Le livre *Ottawa, lieu de vie français*, avec ses 500 et quelques pages, peut apparaître comme une lecture imposante. À tout le moins, ce livre a mobilisé une équipe d'auteurs qui est plutôt impressionnante tant par le nombre de collaborateurs et de collaboratrices mobilisés que par la diversité des disciplines scientifiques qui sont représentées. Les 14 chapitres que regroupe ce volume s'appuient sur les contributions de pas moins de 22 personnes qui sont rattachées à la géographie, la sociologie, la science politique, la linguistique, les lettres, le droit, etc. Un ouvrage collectif de cette ampleur comportait évidemment un risque bien réel d'éclatement. Par contre, lorsque j'ai lu ce livre, c'est plutôt l'impression inverse – celle d'une cohérence et de chapitres qui se complètent plutôt bien – qui m'est restée.

Les directeurs du volume ont clairement explicité le point de convergence des auteurs qui y ont collaboré : « Les auteurs des chapitres réunis dans cet ouvrage se sont inspirés, bien sûr, des quelques travaux existants sur Ottawa, qui rappellent les grandes étapes de l'histoire de la ville, depuis les débuts de Bytown. Mais ils n'ont pas pu s'y confiner : l'histoire "officielle" d'Ottawa, celle des John Taylor, David Gordon et autres historiens de la capitale offre un récit dans lequel les francophones sont marginalisés, voire invisibles. Nous avons donc choisi de la raconter selon la perspective des francophones en nous penchant sur leurs milieux de vie, leurs institutions, leur mobilisation et leur engagement » (p. 10-11). Ce choix qui est celui d'appréhender Ottawa en déplaçant la lunette sur des espaces de vie et des institutions francophones me semble bien présent dans les chapitres du livre. Dans bien des cas, il contribue à réellement brosser de la ville d'Ottawa un portrait différent de celui auquel les chercheurs historiens et spécialistes des études urbaines nous ont habitués.

Le très fouillé chapitre de Michel Bock sur le rôle d'Ottawa comme « métropole » de l'Ontario français me semble exemplaire à ce sujet. Ce chapitre utilise un terme (celui de « métropole ») structurant dans les études urbaines pour désigner une facette du développement urbain – l'ancrage des institutions francophones, qui sera éventuellement contesté par la communauté francophone de Sudbury et celle de Toronto – qui passerait inaperçue dans les travaux plus classiques sur le phénomène de la métropolisation. Les réalités que l'on associerait normalement au terme de « métropole » (les échanges économiques, la concentration de la richesse et du pouvoir politique) sont pratiquement absentes. On peut faire un constat semblable pour le chapitre 7 (Hotte, Beddows et Kirouac Massicotte), qui analyse la place d'Ottawa comme capitale de la culture en Ontario français et où, sauf quelques mentions assez passagères (p. 242), le rôle d'Ottawa comme siège du gouvernement fédéral canadien est peu abordé. Ces chapitres, à l'instar de bien d'autres, examinent des espaces et des lieux qui sont découpés différemment en fonction de leur intérêt pour la communauté francophone.

Certes, certains des chapitres, comme par exemple le chapitre 2 (Ramirez), le chapitre 3 (Thibeault) et le chapitre 5 (Veronis et Couton), traitent des thèmes plus usuels (rénovation urbaine, gentrification, immigration) dans les travaux sur les villes contemporaines. Force est cependant de constater que ces chapitres abordent ces questions d'une façon originale du fait de la volonté de mettre la réalité et les espaces francophones sur le devant de la scène. Pris comme un ensemble, les chapitres de ce livre me semblent confirmer l'intérêt de regarder l'urbain selon une perspective sensible aux trajectoires particulières et aux espaces des minorités qui habitent la ville. Il me semble que ces travaux ont montré d'une part qu'une perspective centrée sur une minorité permettait d'enrichir le regard du géographe, comme celui du sociologue ou encore du politologue, sur l'urbain. D'autre part, ils ont également montré que le projet de faire émerger la réalité minoritaire peut servir de point de convergence stimulant entre chercheurs de ces disciplines.

Si on devait déplorer un manque dans ce livre, ce serait de ne pas y retrouver un chapitre signé par un économiste. La perspective d'un économiste aurait permis d'éclairer la trajectoire économique particulière des francophones d'Ottawa, mais peut-être également de situer cette trajectoire par rapport aux tendances plus larges de l'agglomération (prédominance de l'emploi fédéral, tertiarisation de l'économie, rapports économiques transfrontaliers, etc.). Néanmoins, l'absence d'un tel chapitre n'enlève rien au fait que ce livre apporte une contribution importante. Sa lecture est très agréable et recommandable à ceux qui s'intéressent à la francophonie canadienne ainsi qu'à la ville comme objet d'étude.

Guy Chiasson
Guy.chiasson@uqo.ca